

Dimanche 05 janvier 2020.

Elysée ou les trois lectures.

2 Rois 6 – 1 à 7.

« Un jour, les membres du groupe de prophètes dirent à leur maître Élisée : « Regarde, le local où nous nous réunissons avec toi est trop petit pour nous. Permits-nous de descendre au bord du Jourdain, chacun de nous préparera une poutre, et nous nous construirons là un nouveau local de réunion. » – « Allez-y », dit Élisée. Mais l'un des prophètes reprit : « Maître, accepte de venir avec nous ! » – « D'accord, je viens », répondit Élisée. Il descendit donc avec eux au bord du Jourdain, où ils abattirent des arbres. Tandis que l'un d'eux taillait sa poutre, le fer de sa hache se détacha du manche et tomba dans la rivière ; l'homme s'écria : « Quel malheur, Maître ! C'est une hache que j'avais empruntée ! » Élisée lui demanda : « Où le fer est-il tombé ? » L'homme lui montra l'emplacement ; alors Élisée coupa un morceau de bois et le lança à cet endroit. Aussitôt le fer de hache revint à la surface. « Récupère-le », lui dit Élisée. Et l'homme n'eut qu'à étendre la main pour le prendre. »

Texte étrange, merveilleux s'il en est et qui défie les lois de la physique la plus élémentaire : le bois flotte mais pas le fer et pourtant, comme dans les contes de fées, Elisée semble opérer un acte de magie, d'illusionniste patenté : faire resurgir à la surface du fleuve la cognée d'une hache !

Et la Bible regorge de situations, de récits qui semblent défier l'ordre naturel des choses, deux exemples parmi tant d'autres :

Les degrés d'Achaz

*"Voici, je ferai retourner en arrière, de dix degrés, l'ombre des degrés qui est descendue sur le cadran d'Achaz par le soleil » **Esaïe 38 - 8.***

*"Et Esaïe le prophète cria à l'Éternel, et l'Éternel fit retourner l'ombre de dix degrés en arrière sur les degrés par lesquels elle était descendue sur le cadran d'Achaz » **2 Rois 20 - 11.***

Alors qu'il régnait sur le royaume de Juda, Ezéchias, fils d'Achaz, tomba malade. Le prophète Esaïe se rendit à son chevet et lui annonça, de la part de Dieu, qu'il allait mourir. Ezéchias était un bon roi, fidèle à son Dieu. Il pria et répandit d'abondantes larmes devant son Seigneur.

Esaïe, quant à lui, s'était déjà retiré de la présence du roi et était en train de traverser la cour royale du palais lorsque la Parole de Dieu lui fut adressée, lui enjoignant de faire demi-tour pour annoncer au roi sa guérison. Sa vie serait même prolongée de quinze années.

L'apparition de Jésus après sa résurrection

« Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et se tenant au milieu d'eux, il leur dit : "Paix avec vous !". **Jean 20 – 26.**

Là aussi, comme par magie, Jésus traverse les murs et les portes fermées et apparaît instantanément au milieu de ses disciples, se jouant des obstacles naturels, se situant hors du temps et de l'espace !

La Bible ne serait-elle en fait qu'une suite de récits merveilleux, de contes – certes moralisateurs – pour enfants, ou, plus prosaïquement, d'histoires à dormir debout, de fables enjolivées par le temps et qui nous font rêver en nous promettant une vie éternelle dans le bonheur parfait pour ceux qui y auront cru !

Où n'y aurait-il pas une ou plusieurs lectures différentes qui, conjuguées entre elles, nous ouvrent un champ de lisibilité qui donne accès au sens profond, caché du texte et nous mène à une rencontre avec Celui qui donne la vie parce qu'Il est la Vie ?

La lecture du merveilleux.

Cette lecture qui, de toute façon, nous parle de Dieu, s'adresse aux incrédules, aux non-croyants, aux rationnels pour qui tout ce qui ne se démontre pas scientifiquement, preuves à l'appui, n'a pas de valeur si ce n'est celle du rêve et de l'imaginaire.

Cette vision matérialiste se heurte toutefois à un obstacle de taille : comment démontrer l'imaginaire, comment définir et expliquer scientifiquement l'origine, la nature et la finalité de la pensée, de l'intelligence, de la créativité artistique et des sentiments ?

Et la question de fond demeure, telle qu'énoncée par LEIBNITZ dans les *Principes de la nature et de la grâce* (1714), « **pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien ?** »

Il précise ensuite que rien ne se fait sans raison. Il veut expliquer le monde et affirme que pour chaque chose, il y a une **raison suffisante** qui en rend compte.

Reformulée positivement on pourrait dire : « **Il pourrait ne rien exister mais l'existence est une évidence** ».

Bien sur on est libre de croire ou de ne pas croire mais rappelons – nous que ce n'est pas parce que l'aveugle ne voit pas que la lumière n'existe pas, que ce n'est pas parce que le sourd n'entend pas que les sons n'existent pas et que ce n'est pas parce que l'on ne peut pas démontrer scientifiquement une chose qu'elle n'est pas.

A preuve, entre autres, la fonction zeta de RIEMANN – mathématicien allemand – qui figure parmi les sept « problèmes du millénaire ».

En mathématiques, la fonction zêta de Riemann est une fonction analytique complexe qui est apparue essentiellement dans la théorie des nombres premiers. La position de ses zéros complexes est liée à la répartition des nombres premiers.

Un nombre premier est un nombre qui ne peut être divisé que par lui-même et par 1. Je n'en dirais pas plus.

C'est une hypothèse très renommée, peut-être LA fonction mathématique.

On dit que démontrer ce théorème permettrait d'expliquer l'origine de la vie.

A ce jour les meilleurs mathématiciens du monde planchent sur le sujet sans pouvoir en démontrer la réalité !

Nous le voyons bien la science, malgré des progrès fulgurants, ne pourra tout démontrer.

La lecture de l'historien.

Cette lecture s'adresse aux esprits rationnels qui n'écartent pas d'emblée soit la réalité des faits évoqués soit un fond de vérité qui aurait pu amener à la narration du récit.

L'historien va observer, analyser, comparer, peser, procéder par recoupements, analogies pour des situations identiques et, au final, valider tout ou partie du récit ou le rejeter en tout ou partie.

Si les faits, pour extraordinaires qu'ils soient, sont recoupés, l'historien les validera faisant abstraction de ses convictions personnelles.

Rien ne lui interdit de croire ou non, seule la quête de la vérité s'imposera à lui.

Au présent cas, que savons-nous ?

- Elisée a bien existé

Elisée est un prophète de l'Ancien Testament dont l'activité est décrite dans le deuxième livre des Rois. Son nom vient de l'hébreu El Yasa que l'on peut traduire par « Dieu a aidé ».

Il succède à Élie, sous le règne de Joram fils d'Achab, roi d'Israël.

Il a exercé son rôle de prophète à partir de la montée au ciel - dans un char de feu - d'Élie pendant environ 50 ans, dans le royaume d'Israël, sous les règnes successifs de Joram, de Jéhu, de Joachaz et de Joas.

Il était fils de Schaphath, riche cultivateur d'Abel-Mehola dans la vallée du Jourdain.

- Il était bien entouré de prophètes

C'était une tradition au Moyen Orient : le Maître, comme plus tard Jésus lui-même, était toujours entouré de disciples qui le suivaient dans tous ses déplacements et auxquels, chemin faisant, il délivrait son enseignement.

- Elisée était reconnu comme prophète

Cela transparaît parfaitement dans le chapitre précédent où le roi de Syrie remet à son général NAAMAN une lettre pour le roi d'Israël afin que ce dernier l'autorise à consulter le prophète qui résidait à Samarie.

Elisée lui-même ne déclare-t-il pas « *Cet homme n'a qu'à venir chez moi, et il saura qu'il y a vraiment un prophète dans le pays d'Israël.* »

- Elisée habitait bien en Samarie

Des documents anciens écartent toute contestation à ce sujet et permettent d'affirmer que le récit biblique dit vrai.

- Elisée et ses disciples / prophètes veulent construire un temple à l'Éternel

Ici aussi rien d'anormal ou de choquant dans le récit : rien de plus naturel pour des hommes de Dieu que de vouloir honorer Dieu en lui bâtissant un temple à sa gloire.

La Samarie est le nom historique et biblique d'une région montagneuse du Proche-Orient ayant constitué l'ancien Royaume d'Israël autour de son ancienne capitale Samarie, proche de Sichem - l'actuelle ville de Naplouse - , et rival de son voisin judéen du sud, le royaume de Juda.

Elle se situe aujourd'hui à cheval sur les territoires de Cisjordanie et d'Israël, dans ce qui représente le tiers septentrional de l'actuelle Cisjordanie et la bande côtière s'étendant au nord de Tel-Aviv jusqu'aux frontières libanaises.

Et la Samarie, sur son versant Est, est bordée par le Jourdain.

Et, bien évidemment, au bord de cette rivière, il y a des arbres !

Une fois de plus l'historien ne trouve rien à redire au récit.

- Un prophète perd le fer de sa hache

Incident banal auquel tout un chacun peut souscrire.

A ce stade l'historien validera le récit, ce qui le différencie déjà du lecteur incrédule pour qui ce récit n'est que la narration d'un conte...à dormir debout.

Seule la partie « miraculeuse » fera l'objet d'une critique historique qui sera recoupée ou non par l'homme de science.

La lecture de l'homme de foi

L'homme de foi c'est celui qui croit sincèrement, profondément, viscéralement que ce que dit Dieu est la vérité et qu'il se manifeste aux hommes par ses perfections invisibles, sa puissance éternelle et sa divinité, et que cela se voit comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.

Pour lui la foi c'est croire en se qu'il espère, c'est aussi avoir la certitude des réalités qu'il ne voit pas mais qu'il salue de loin comme s'il en pressentait les contours.

Et cette foi – privilège rare – vient toujours d'une expérience heureuse ou malheureuse par laquelle Dieu s'est manifesté.

En fait c'est parce que Dieu l'a connu qu'il l'a reconnu.

Pour l'homme de foi, qu'y a-t-il de surprenant dans ce récit ? Le miracle – pour lui – n'est autre que la réponse à sa foi et, de ce fait, une suite logique, naturelle à sa relation avec son Dieu qui supplée à sa faiblesse et à son incapacité.

En fait un partenariat s'est établi entre lui et Dieu, rendant ce dernier aussi présent, aussi prégnant qu'un ami de longue date.

Faisant sienne la pensée de SAINT-EXUPERY, il peut s'écrier « je ne vois bien qu'avec le cœur ».

Là où l'homme de science ne voit que des faits tangibles, vérifiables, concrets, rationnels, lui il voit, au-delà de la ligne de la raison, cet infini qui le dépasse mais dont il sent fébrilement que les limites sont déjà bien floues et qu'une lumière commence à poindre, annonçant un monde nouveau.

Comme le proclame ARAGON « *le poète a toujours raison, qui voit plus haut que l'horizon et le futur est son royaume* »

L'homme de foi est le poète de Dieu !

Alors il n'y a rien de surprenant au miracle de la cognée retrouvée, flottant au-dessus de l'eau : le prophète en avait besoin, Dieu le savait, le prophète a mis sa foi en action, Dieu la vu, le prophète n'a pas douté, Dieu non plus, le prophète a demandé, Dieu a donné.

C'est court, sobre mais tellement détonant : la foi de l'un alliée à la toute puissance de l'autre !

Que dire en conclusion ? **Marc 11 – 24** ne nous dit-il pas :

« C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. »

Nous avons tous été tour à tour des enfants émerveillés par la fête de Noël, des jeunes en recherche, scrutant, essayant de comprendre puis – souvent – des adultes en « errance ».

Aujourd'hui nous sommes redevenus tout à la fois :

Des enfants de Dieu émerveillés par sa création, sa puissance, son amour pour nous, qui a dissipé les contours d'un au-delà incertain pour nous faire entrer de plein pied dans son royaume de lumière, de justice, de paix et d'amour.

Des enfants de Dieu qui ont entrepris un grand voyage dans les écritures, les sondant, les analysant et les prenant au sérieux et, par la vérité qui s'en dégage, les ont intégrés dans leur mode de penser, de vivre et donc de croire et d'espérer.

Des enfants de Dieu qui ont dépassé le stade de croire en Dieu – cela est devenu une seconde nature – mais de croire Dieu.

Et cela change tout.